# L'hydrocèle de Gibbon

Autor(en): **Biaudet, Jean-Charles**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **56 (1948)**

Heft 4: **Hommage au Docteur Olivier**

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-43670

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# L'hydrocèle de Gibbon

En effectuant dans les Archives de la famille de Charrière de Sévery, qui ont été déposées aux Archives cantonales vaudoises en 1942, une sorte de premier classement provisoire, nous avons retrouvé une lettre curieuse concernant la santé de Gibbon et dont M. et M^me^ William de Sévery, qui en ont certainement eu connaissance, n'ont pas cru devoir faire état.

Plutôt que d'une véritable lettre, il s'agit à vrai dire d'un fragment de lettre, d'un simple feuillet de 229 mm. sur 186 mm. et qui, ayant servi, plié et cacheté selon les règles, d'enveloppe à une lettre disparue, n'est écrit que sur un côté. Il porte au verso l'adresse seule de son destinataire, un cachet de cire rouge et la mention, de la main d'un employé de la poste, de la taxe à payer pour en obtenir la remise : dix batz.

Ce feuillet n'est ni daté, ni signé. En voici la transcription intégrale :

D^d^. Levade Esq^r^.
à Lausanne
en Suisse

Je vous écris quelques détails de M^r^. Gibbon, sur cette feuille, afin que vous puissiés les garder pour vous, si vous le jugés nécessaire. Cette grosseur que nous avons cru une Hernie, est une Idrocélle. Deux fois déjà elle a augmenté a un point si[1] considérable qu'on a du la persser. Dans ce moment elle est plus grande que jamais, et il doit aller a Londres pour une 3^e^. opération. Du reste il supporte fort gaiement cette situation painible, il est aussi gai, aussi parlant que j'amais, et il est le même a six pots d'eau près, qu'il porte dans ses bourses. L'aveuglement ou il est a l'egard de l'exterieur est inconcevable, il a dit a L^d^. Sh. (qui a du enfin lui en parler, quoique M^r^. G. n'en ai pas dit un mot) qu'il ne concevait pas comment on pouvait s'en apercevoir ; Que pour lui il ne regardait jamais aux *genitures* des autres. Il a trouvé que l'operation faisait moins de mal qu'une saignée ; il a plaisanté tout le tems avec les chirurgiens. Il leur a dit que quoique

[1] L'auteur avait d'abord écrit *très*, qui a été biffé.

depuis fort longtems il ne se servit de son *pinus* que pour uriner, il ne laissait pas que de craindre souvent de l'avoir perdu, étant quelques fois longtems sans le trouver. Il leur a demandé pourquoi un home gros, réssemblait a un Borough de Cornwailles. Il leur a répondu, because he never sees his member.

Cette incomodité éxiste depuis 31 anées, et est venue a la suite d'une *lues veneria*. J'ai cru que ces details que je tiens de L^d^. Sh. vous feraient plaisir. Je conais trop l'inouie délicatesse de M^r^. G. sur cet article, pour en parler a d'autres persones qu'a vous. Je sais qu'il n'a pardoné a personne de lui en avoir parlé.

Nous avons cru tout d'abord que le destinataire de cette lettre était le D^r^ Louis Levade [1] et qu'elle lui avait été adressée peut-être par un confrère d'Angleterre. On nous a fait remarquer alors, très justement, que la forme « D^r^. Levade Esq^r^. » serait tout à fait incorrecte en anglais, et une étude plus attentive de notre manuscrit nous a montré en effet que ce que nous avions pris pour D^r^. était D^d^., l'abréviation de David.

David Levade, le frère du médecin à qui nous avions tout d'abord pensé, est bien connu [2]. Il était ministre et fut, pendant une vingtaine d'années, professeur de théologie à l'Académie de Lausanne. C'est pendant le troisième séjour de l'historien anglais dans cette ville, qu'il s'était lié avec Gibbon [3]. Très vite, ils étaient devenus intimes et on a gardé le souvenir, à Lausanne, des dîners et des réceptions que le ministre offrait, en 1791 et 1792, dans le pavillon de bois de son jardin et dont Gibbon était l'habitué [4].

---

[1] Voir à son sujet EUGÈNE OLIVIER, *Médecine et santé dans le Pays de Vaud au XVIII^e^ siècle*, Lausanne 1939, pp. 981 s.

[2] Né à Lausanne le 2 octobre 1750, fils du pharmacien Cyprien-Louis Levade, de Lausanne et Vevey, il fit ses études à l'Académie de Lausanne puis à celle de Genève, où il fut consacré ministre en 1775, avant de l'être également à Lausanne en 1777. Quelque temps pasteur en Angleterre, il passa ensuite, en 1774 déjà, au service de l'Eglise wallonne d'Amsterdam et ne rentra définitivement au pays qu'en 1780, pour épouser à Romanel, le 1^er^ juillet, Marie-Anne Bugnion, la sœur du pasteur Charles Bugnion. Il devint alors le suffragant d'un des pasteurs de Lausanne, puis directeur des Ecoles de charité et, dès 1783, professeur de théologie au Séminaire français dont une dépendance de sa maison de la Cité abritait les auditeurs. En 1810, il fut nommé professeur de théologie dogmatique et d'histoire ecclésiastique à l'Académie. Il est mort à Lausanne le 9 janvier 1834.

[3] Vevey, Musée du Vieux-Vevey : Papiers Levade. Lettre du D^r^ Louis Levade au comte Orlof, du 13 juin 1822.

[4] E.-H. GAULLIEUR, *La Suisse francaise en 1792 (lettres de Sophie de Laroche, née Guttermann)*, dans la *Revue Suisse*, année 1858, t. XXI, pp. 243 ss., 323 ss. et 378 ss.

En mai 1793, désireux de rejoindre Lord Sheffield qui vient de perdre sa femme, Gibbon a quitté Lausanne et ses amis. Son séjour en Angleterre doit être court, mais il va sans dire que David Levade, comme les Sévery, Madame Necker ou la chanoinesse de Polier souffrent de son absence et sont à l'affût des nouvelles. Gibbon écrit peu [1] ; il faut compter, pour savoir ce qu'il devient, sur les amis qu'on a en Angleterre et qui ne manquent pas de transmettre à Lausanne tout ce dont ils ont connaissance. L'auteur de notre billet est de ceux-là, et il est bien renseigné.

Enfant nerveux, sujet à de violentes variations de température, Gibbon fut pour ainsi dire continuellement, jusqu'à l'âge de quinze ans, entre les mains des médecins [2]. Il fut même si gravement malade en 1750 qu'il fallut complètement renoncer à lui faire fréquenter régulièrement une école. En 1753 — Edward Gibbon est né le 27 avril 1737 — tous ses maux disparurent brusquement et il jouit dès lors d'une santé remarquablement régulière. Son plus récent biographe estime, tenant compte de tous ces symptômes variés, qu'il a souffert de rhumatisme infantile [3], sans préciser ce qu'il entend par là.

En 1762, alors que le bataillon de la milice du Hampshire dans lequel il a grade de capitaine stationne à Southampton, Gibbon va voir un chirurgien, Mr. Andrews, pour une enflure à son testicule gauche [4]. S'agit-il d'une affection du testicule ou de l'épididyme? La brève note de Gibbon ne permet pas de se prononcer. Mais tous ceux qui se sont penchés sur la vie de l'historien anglais ont toujours vu là l'origine de la maladie

---

[1] « Informez la chanoinesse et Levade que je suis très reconnaissant de leurs lettres, que j'ai la volonté de leur répondre, mais que ma plume n'obéit pas toujours à ma volonté », écrit-il le 14 novembre 1793 à Wilhelm de Sévery. A. C. V., Archives de Sévery, Papiers Gibbon, carton 1, publié par M. et Mme W. DE SÉVERY, *La vie de Société dans le Pays de Vaud*, Lausanne 1912, t. II, p. 36.

[2] « Every healer from Sir Hans Sloane and Dr. Mead to less regular practitioners such as Ward and Taylor was called in, and to the end of his life his body was scarred with the cuts and burns of their treatment. » D. M. Low, *Edward Gibbon*, London 1937, p. 26.

[3] D. M. Low, *op. cit.*, p. 26.

[4] « September 1762... 6th... I was obliged to-day to consult Mr. Andrews, a Surgeon of the place, in relation to a complaint I had neglected for some time ; it was a swelling in my left testicle which threatens being a serious affair. Mr. Andrews ordered me several things for it. » *Gibbon's Journal to January 28th, 1763*, ed. by D. M. Low, London 1929, p. 136.

qui devait l'emporter en 1794. Il n'est pas douteux que le correspondant du pasteur Levade, qui écrit, nous le verrons tout à l'heure, aux derniers jours de 1793, quand il dit : « Cette incomodité éxiste depuis 31 anées », renvoie lui aussi à cet incident.

La note du 6 septembre 1762 est la seule allusion à sa maladie que Gibbon ait jamais faite dans son journal. Il dut pourtant — c'est Lord Sheffield qui nous l'apprend [1] — après le chirurgien Andrews, aller voir, à Londres, le chirurgien Hawkins, qui ne put décider s'il s'agissait d'une hernie ou d'une hydrocèle et qui demanda à son patient de revenir le voir lors d'un nouveau passage dans la capitale. Cette seconde visite, Gibbon semble ne l'avoir jamais faite. Ne souffrant aucunement, n'étant gêné en rien, semble-t-il, par son affection, il n'en parla plus jamais à personne et, si incroyable que cela paraisse, ne sembla jamais se douter, trente ans durant, qu'elle fut apparente. Il n'est pourtant, aujourd'hui, que de jeter un coup d'œil sur la gravure de Brandoin qui nous le montre assis dans son jardin de la Grotte — et dont l'original appartenait précisément à David Levade — pour être au fait sur son état [2].

L'affection, au cours des années, alla toujours se développant. Lord Sheffield a dit combien il fut alarmé, en 1787, lors du retour de Gibbon en Angleterre, par sa prodigieuse augmentation. Sachant, par le valet de chambre de son ami, que ce dernier ne tolérait pas qu'on lui en parlât, Holroyd s'en entretint seulement avec plusieurs médecins de ses connaissances. Il crut, comme eux, qu'il s'agissait d'une hernie et comme, dans un cas aussi extraordinaire, il n'y avait absolument rien à faire, il crut encore, comme eux aussi, que Gibbon n'avait pas manqué de consulter quelqu'un de leurs confrères et qu'il prenait toutes les précautions nécessaires [3].

En 1790, Gibbon dut garder la chambre plusieurs semaines pour une inflammation de la jambe droite [4], sorte d'éruption

---

[1] *The Miscellaneous Works of Edward Gibbon, Esq...*, 1814, t. I, p. 414.

[2] Cette gravure a été publiée en hors-texte par D. M. Low, *op. cit.*, en face de la page 332. On remarquera aussi sur le dessin reproduit dans M. et Mme W. de Sévery, *op. cit.*, t. II, en face de la page 40, et intitulé « Le pavillon du jardin de Gibbon, à Lausanne, d'après une aquarelle de Louis Dor », la position de Gibbon, assis les jambes largement écartées, position caractéristique.

[3] *The Miscellaneous Works of Edward Gibbon, Esq...*, 1814, t. I, p. 414.

[4] Lettre de Gibbon à Lord Sheffield, s. d. (janvier 1791), dans *Private letters of Edward Gibbon*, ed. by R. E. Prothero, London 1896, t. II, p. 233.

pustuleuse à laquelle Lord Sheffield rattache l'enflure des chevilles que son ami présenta dès lors et jusqu'en 1793 [1]. Toute sa vie, il souffrit aussi de la goutte, mais cela ne le distinguait guère de nombre de ses contemporains et il s'en plaint fort peu. Il se vantait même, au contraire, de sa bonne santé et quelques-uns de ses amis seulement n'étaient pas dupes de ses discours [2].

En été 1793, lorsque, ayant quitté Lausanne dans les circonstances que nous avons dites, Gibbon se retrouve à Sheffield-place, il est en bonne santé, aussi brillant causeur que jamais ; parfois cependant il se montre irritable et chacun peut remarquer qu'il éprouve quelque peine à se déplacer [3]. En novembre, l est à Londres et, le 10, il va voir un chirurgien célèbre, Sir Walter Farquhar. Le correspondant du pasteur Levade déclare que c'est sur le conseil de Lord Sheffield, qui aurait pris sur lui de lui parler enfin. La lettre que Gibbon écrit à son ami le 11 novembre ne permet pas de le croire [4].

Cette fois, le diagnostic est fait. Ce que Lord Sheffield avait cru être une hernie, ce dont Gibbon ne s'était jamais soucié est une hydrocèle, une hydrocèle énorme et qu'on décide de ponctionner. Le 14 novembre, la ponction a lieu : quatre quarts de gallon, plus de quatre litres et demi d'un liquide aqueux et transparent sont retirés, et la tumeur, du coup, diminue de

---

[1] *The Miscellaneous Works of Edward Gibbon, Esq...*, 1814, t. I, p. 415.

[2] « Je ne suis pas dupe de cette force de santé dont M. Gibbon se vante ; c'est un artifice innocent des personnes de son caractère qui aiment mieux s'occuper des autres que les occuper d'eux », écrit Mme Necker le 25 juillet 1793. Cité par M. et Mme W. DE SÉVERY, *op. cit.*, t. II, p. 31.

[3] *The Miscellaneous Works of Edward Gibbon, Esq...*, 1814, t. I, p. 405.

[4] « I must at length withdraw the veil before my state of health, though the naked truth may alarm you more than a fit of the gout. Have you never observed, trough my *inexpressibles*, a large prominency *circa genitalia*, which, as it was not at all painful, and very little troublesome, I had strangely neglected for many years? But since my departure from Sheffield-place it has increased, most stupendously, is increasing, and ought to be diminished. Yesterday I sent for Farquhar, who is allowed to be a very skilful surgeon. After viewing and palping, he very seriously desired to call in assistance, and has examined it again to-day with Mr. Cline, a surgeon, as he says, of the first eminence. They both pronounce it a *hydrocele* (a collection of water), which must be let out by the operation of tapping ; but from its magnitude and long neglect, they think it a most extraordinary case, and wish to have another surgeon, Dr. Bayley, present. If the business should go off smoothly, I shall be delivered from my burthen (it is almost as big as a small child), and walk about in four or five days with a truss. But the medical gentlemen, who never speak quite plain, insinuate to me the *possibility* of an inflammation, of fever, etc... » Gibbon to Lord Sheffield, St. James's Street, Nov. 11th, 1793, dans *Private letters of Edward Gibbon*, t. II, p. 393.

moitié [1]. Gibbon supporte très bien l'intervention ; il plaisante avec les chirurgiens et le témoignage du correspondant de David Levade vient sur ce point, une amusante preuve à l'appui, confirmer les déclarations de Lord Sheffield [2]. Le choc, tout de même, dut être sensible pour le malade et la main de Gibbon tremble encore un peu quand il rédige pour les Sévery le bref « bulletin de santé » du 19 novembre 1793 [3], qui devait être sa dernière lettre à ses amis de Lausanne.

Rapidement, du liquide revient et en telle quantité qu'il faut ponctionner à nouveau. Cette seconde intervention a lieu le 24 novembre ; elle est plus longue, plus difficile et plus douloureuse que la précédente ; mais le soulagement, pour Gibbon, est beaucoup plus grand aussi : pas d'inflammation, pas de fièvre [4].

Gibbon est même si bien qu'il reprend son train de vie ordinaire, dîne en ville tous les jours et retourne enfin à Sheffield-place où il arrive le 11 décembre, après s'être arrêté chez Lord Auckland à Eden-Farm. « Mon soulagement passager, dit-il alors, sera complété en temps voulu par une cure radicale et sans danger. » [5] Ce mieux ne dura pas. Dès le 23 décembre, Gibbon est moins bien ; il a de la fièvre et du liquide s'accumule de nouveau très vite dans le scrotum. Même quand la fièvre cesse, bientôt, il reste peu bien, ne retrouve pas l'appétit. Chacun, à Sheffield-place, est inquiet [6]. Maria Holroyd note que monter et descendre les escaliers lui est un grand effort. « Poor Historian ! » [7] A la fin du mois, Lord Sheffield convainc son ami de retourner à Londres, de revoir ses médecins [8].

C'est alors que le correspondant de David Levade écrit à Lausanne. Les deux premières ponctions ont eu lieu et « il doit aller à Londres pour une troisième opération » laisse assez

---

[1] *The Miscellaneous Works of Edward Gibbon, Esq...*, 1814, t. I. p. 415.

[2] « ... and the three medical gentlemen who attended him will recollect his pleasantry, even during the operation. » *The Miscellaneous Works of Edward Gibbon, Esq...*, 1814, t. I, p. 415.

[3] A. C. V., Archives de Sévery, Papiers Gibbon, carton 1, publié par M. et Mme W. DE SÉVERY, *op. cit.*, t. II, p. 36.

[4] Gibbon to Lord Sheffield, St. James's, Nov. 25, '93, dans *Private letters of Edward Gibbon*, t. II, p. 395.

[5] Gibbon to his Stepmother, Sheffield-place, Dec. 12, 1793, dans *Private letters of Edward Gibbon*, t. II, p. 398.

[6] *The Miscellaneous Works of Edward Gibbon, Esq...*, 1814, t. I, p. 419.

[7] Cité par D. M. Low, *op. cit.*, p. 346.

[8] *The Miscellaneous Works of Edward Gibbon, Esq...*, 1814, t. I, pp. 419-420.

entendre que Gibbon est encore à Sheffield-place, mais que la décision est prise de partir et qu'on envisage une nouvelle intervention.

Les « six pots d'eau » auxquels il est fait allusion ensuite, c'est bien là ce que la troisième ponction permettra de retirer de l'énorme tumeur. Arrivé à Londres le 7 janvier, après un voyage pénible [1], Gibbon est, le 13, entre les mains des chirurgiens. La tumeur est plus grosse que jamais, enflammée et ulcérée même en plusieurs endroits. On en retire, au rapport de Lord Sheffield, six quarts de gallon, environ sept litres [2]. Immédiatement, le malade se sent très soulagé. Son ami, rassuré, peut regagner Sheffield-place.

Le soulagement éprouvé par Gibbon dure un jour à peine. Brusquement, le 15 janvier, il est moins bien, agité, se plaignant surtout de douleurs d'estomac et d'avoir toujours envie de vomir. Il passe une très mauvaise nuit et le 16, à onze heures, quand Farquhar vient le voir, il est déjà mourant. Peu après, à une heure moins le quart de l'après-midi, il meurt dans les bras de son valet de chambre, resté conscient jusqu'à la fin et sans avoir donné le moindre signe de crainte ou d'appréhension [3].

De quoi Gibbon est-il mort, si rapidement? L'autopsie du corps eut lieu, mais, nous ne savons pourquoi, cinq jours plus tard seulement, et ce ne dut point être pour faciliter le diagnostic du chirurgien [4]. Celui-ci pourtant est formel : « In omento et in

---

[1] « ... and I reached this place half dead, but not seriously feverish, or ill. » Gibbon to Lord Sheffield, St. James's Street, four o'clock, Tuesday, Jan. 7, 1794, dans *Private letters of Edward Gibbon*, t. II, p. 400.

[2] *The Miscellaneous Works of Edward Gibbon, Esq...*, 1814, t. I, p. 420.

[3] M. et M^me^ W. DE SÉVERY, *op. cit.*, t. II, pp. 38-39, ont publié la lettre du valet de chambre de Gibbon, Dussaut, à la chanoinesse de Polier, dans laquelle il raconte les circonstances de la mort de son maître. Une autre version de Dussaut se trouve au British Museum : Add. Mss. 34887.

[4] « Aperto tumore, qui ab inguine usque ad genu se extenderat, observatum est partem ejus inferiorem constare ex tunica vaginali testis continenti duas quasi libras liquoris serosi tincti sanguine. Ea autem fuit sacci illius amplitudo ut portioni liquoris longe majori capiendae sufficeret. In posteriori parte hujus sacci testis situs fuit. Hunc omnino sanum invenimus.

» Partem tumoris superiorem occupaverant integrum fere omentum et major pars intestini coli. Hae partes, sacco sibi proprio inclusae, sibi invicem et sacco suo adeo arcte adhaeserunt ut coïvisse viderentur in massam unam solidam et irregularem ; cujus a tergo chorda spermatica sedem suam obtinuerat.

» In omento et in intestino colo haud dubia recentis inflammationis signa vidimus, necnon maculas nonnullas lividi coloris hinc inde sparsas.

» Aperto abdomine, ventriculum invenimus a naturali suo situ detractum usque ad annulum musculi obliqui externi. Pylorum retrorsum et quasi sursum a

intestino colo haud dubia recentis inflammationis signa vidimus... » : ces signes d'une inflammation récente constatés sur l'épiploon et le colon sont la marque d'une péritonite [1].

Cette péritonite révélée par l'autopsie et dont les symptômes cliniques sont précisément ceux-là que l'on retrouve dans les rapports du valet de chambre Dussaut sur les derniers jours de son maître, il est permis de penser qu'elle a été provoquée par l'intervention du 13 janvier. L'hydrocèle de Gibbon, extraordinaire déjà par sa taille, s'accompagnait encore — et le diagnostic ne semble pas en avoir été fait par ceux qui soignèrent Gibbon — d'une hernie inguinale. Ces deux poches, celle de l'hydrocèle et celle de la hernie, aux parois extrêmement minces, adhéraient étroitement l'une à l'autre. Il pouvait arriver aux « mains les plus habiles de l'Europe » [2], en effectuant la ponction de l'hydrocèle, de blesser le sac herniaire, de blesser peut-être l'intestin hernié. La fièvre et l'inflammation signalées par Lord Sheffield comme ayant apparu déjà en décembre 1793 sont probablement les signes d'une première complication de cette sorte, sans gravité, qui aurait suivi les premières ponctions, ou ceux encore d'une infection exogène.

Lord Sheffield déclare — peut-être le lui avait-on dit — que la cause immédiate de la mort de son ami fut probablement la brusque descente de l'estomac, entraîné vers le bas par la chute du colon et de l'épiploon [3]. Cela n'est guère possible. Depuis longtemps déjà, l'estomac de Gibbon ne devait plus être dans sa position normale. On peut dire aujourd'hui, sans grand risque de se tromper, que la mort de Gibbon a été causée par une péritonite, suite elle-même d'une ponction, peut-être maladroite, de son hydrocèle.

---

duodeno retractum. In hepate ingentem numerum parvorum tuberculorum. Vesicam felleam bile admodum distentam. In caeteris visceribus, examini anatomico subjectis, nulla morbi vestigia extiterunt. » D'après *The Miscellaneous Works of Edward Gibbon, Esq...*, 1814, t. I, p. 424.

[1] C'est la conclusion à laquelle semble souscrire D. M. Low, *op. cit.*, p. 348, en note, qui s'appuie sur C. MacLaurin, *Post Mortem*, pp. 180-189, ouvrage que nous n'avons pas pu consulter.

[2] « Je suis entre les mains les plus habiles de l'Europe », écrit Gibbon à ses amis Sévery le 19 novembre 1793. A. C. V., Archives de Sévery, Papiers Gibbon, carton 1.

[3] « and when the last six quarts of fluid were discharged, the *colon* and *omentum* descending lower, they, by their weight, drew the lower mouth of the stomach downwards to the *os pubis*, and this probably was the immediate cause of his death. » *The Miscellaneous Works of Edward Gibbon, Esq...*, 1814, t. I, p. 424.

L'hydrocèle elle-même est plus mystérieuse. Le correspondant du pasteur Levade déclare qu'elle a apparu à la suite d'une maladie vénérienne. Cela est probable. Notre ami le Dr Jean-David Buffat, chirurgien à Lausanne, à l'obligeance de qui nous avons eu recours à maintes reprises et qui s'est montré, chaque fois, plein de compréhension pour les embarras de l'historien, nous assure que les cas d'hydrocèles essentielles, dues à une anomalie congénitale, sont très rares. Les hydrocèles symptomatiques, par contre, sont relativement fréquentes, causées presque toujours par une affection inflammatoire de l'épididyme, c'est-à-dire, le plus souvent d'origine gonorrhéique. Il est tout à fait possible que l'hydrocèle de Gibbon soit la suite d'une gonorrhée, contractée en 1762 et soignée nous ne savons comment. Il n'y a aucune raison de voir, par contre, dans les termes de *lues veneria* dont se sert le correspondant de David Levade, l'équivalent de syphilis : les hydrocèles ne sont pour ainsi dire jamais d'origine luétique. *Lues veneria* doit être pris ici, pensons-nous, dans le sens large de maladie vénérienne et peut désigner une gonorrhée.

Il est bien certain que la valeur des renseignements fournis au pasteur Levade dépend de la confiance qu'on peut avoir en leur origine. Qui est l'auteur du feuillet égaré dans les Archives de Sévery ? [1] Nous n'avons pu l'identifier.

Il est sans doute anglais — nul autre qu'un Anglais n'adresserait sa lettre à Dd. Levade Esqr. — mais un Anglais qui s'exprime facilement en français. L'orthographe fantaisiste du billet est celle du XVIIIe siècle ; on n'écrivait pas autrement, alors, à Lausanne. Il n'y a rien, croyons-nous, à en tirer ; seuls, peut-être, les accents sur « réssemblait » et sur « éxiste » trahissent l'étranger ; et encore.

Cet Anglais était un ami de Gibbon, un ami de Lord Sheffield, un ami de Levade. Il est sans doute du nombre des Anglais qui, si nombreux, séjournèrent à Lausanne dans la seconde moitié

[1] La lettre que contenait ce feuillet-enveloppe est certainement datée et signée. Nous ne l'avons pas retrouvée dans les archives de Sévery. Peut-être d'ailleurs ne parlait-elle pas de Gibbon et, si le feuillet retrouvé a été remis, après la mort de leur ami commun, par Levade à Wilhelm de Sévery, il n'est pas dit que la lettre elle-même alors l'ait accompagné. Le cachet qui fermait le pli n'est qu'un amas de cire rouge, qui ne fournit aucune indication.

du XVIII[e] siècle. De ceux qui fréquentaient, à la Cité, la maison de David Levade, nous ne connaissons que quelques-uns. Les papiers du professeur lausannois semblent avoir disparu ; nous les avons cherchés vainement. La seule lettre de David Levade que nous ayons retrouvée dans les papiers de son frère fait allusion aux relations intimes qu'il soutenait avec Sir John Macpherson [1]. Un instant, nous avons pu croire être sur une piste. Miss Jane E. Norton, le savant auteur de la plus récente bibliographie des œuvres de Gibbon [2], à qui nous avons communiqué cette découverte, a bien voulu faire au British Museum de fastidieuses comparaisons d'écritures : la lettre à David Levade n'est pas de son ami Macpherson.

Quant au nombre des amis communs de Gibbon et de Lord Sheffield, il est considérable, et celui aussi de ceux avec qui ils étaient assez intimes pour que les détails retransmis à Lausanne aient pu leur être confiés. C'est dans cette direction pourtant qu'il faut chercher. Une seule donnée est certaine, indépendamment des relations de notre auteur avec Levade, Gibbon et Holroyd, c'est qu'il n'est pas à Londres en décembre 1793 [3]. Miss Norton, à qui nous ne saurions assez témoigner notre reconnaissance pour tous les renseignements qu'elle nous a fournis, ne relève aucun nom parmi ceux des hôtes de Sheffield-place en décembre 1793 qui puisse être pris en considération [4]. Elle pense comme nous cependant que le correspondant de David Levade vivait dans le Sussex, près des Sheffield. Quelque spécialiste de Gibbon dira peut-être, un jour, si cette supposition est exacte.

JEAN-CHARLES BIAUDET.

---

[1] Vevey, Musée du Vieux-Vevey : Papiers Levade. Il s'agit d'une lettre du mois de mai 1821 dans laquelle David Levade rappelle à son frère Louis qu'il a écrit, au mois d'août de l'année précédente, au marquis de Hastings pour lui recommander son neveu Charles Levade, en service aux Indes dans le 4[e] régiment d'infanterie. Il dit avoir écrit textuellement : « Sir John Macpherson et Lord Sheffield, avec lesquels j'avais l'honneur de soutenir des relations intimes lui facilitèrent le départ (pour les Indes, en 1805) ».

[2] *A bibliography of the works of Edward Gibbon*, by J. E. Norton, Oxford University Press, 1940.

[3] Le correspondant de David Levade dit, en parlant de Gibbon : « Il doit aller à Londres pour une troisième opération » et non pas « Il doit venir à Londres ».

[4] Nombre des visites de Lord Sheffield en décembre 1793 sont des émigrés français. Ils étaient nombreux aussi à Lausanne à cette époque et plusieurs peuvent avoir passé du Pays de Vaud en Angleterre. Faudrait-il chercher de ce côté-là ?